

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[388. Londres, Vendredi 5 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

388. Londres, Vendredi 5 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-06-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitEton est moins bruyant et plus intéressant qu'Epsom. Avant-hier quatre chevaux m'ouvraient à grand'peine un chemin à travers cent cinquante mille oisifs et fous, comme vous dites.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 469/165-166

Information générales

LangueFrançais

Cote1088-1089, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

388. Londres, Vendredi 5 juin 1840

9 heures

Eton est moins bruyant, et plus intéressant qu'Epsom. Avant-hier quatre chevaux m'ouvraient à grand peine un chemin à travers cent cinquante mille oisifs et fous, comme vous dites. Hier, je parcourais seul avec le principal, le Pr Hawtrey, les salles d'étude, les refectoirs, la bibliothèque où s'élevaient les six-cents membres du Parlement, généraux, amiraux évêques futurs de l'Angleterre. Tout cela a bon et grand air, un air de force, de règle et de liberté. Debout, au milieu de la cour, la statue de Henri, 6, ce roi imbécile à peine Roi, et qui n'en préside pas moins depuis quatre siècles dans la maison qu'il a fondée à l'éducation de son pays. Autour les plus beaux champs et dans ces champs les plus beaux arbres qu'on puisse voir. En face, Windsor, le chateau Royal resté château fort et qui perpétue au soin de la pacifique civilisation moderne, l'image de la vieille royauté. La Tamise, rien que la Tamise entre Windsor et Eton, entre les Rois et les enfants. Et la Tamise couverte de jolis bateaux long et légers remplis de jeunes et beaux garçons, en vestes rayées bleu et blanc,, avec de petits chapeaux de matelots ramant à tour de bras pour gagner le prix de la course. Les deux rives couvertes de spectateurs à pied, à cheval, en voiture, assistant avec un intérêt qui quoique silencieux à la rivalité des bateaux. Et au milieu de ce mouvement, de cette foule, trois beaux cygnes étonnés effrayés, se réfugiant dans les grandes herbes du rivage pour échapper aux usurpateurs de leur empire. C'était un charmant spectacle, qui a fini par un immense dîner d'enfants. Sous une tente bien blanche, entourée, comme jadis les dîners royaux de la foule des spectateurs. Mon seul reproche est l'excès du vin de Champagne qui a fini par jeter ces enfants, dans une gaité plus bruyante qu'il ne leur est naturel. Je suis revenu comme j'étais allé par le Great. Western Railway qui nous a menés, moi, ma voiture et mes chevaux de Londres à Eton en moins de trois quarts d'heure. Grand dîner, de toutes les Puissances de la maison et de beaucoup de visiteurs de Londres.

Une heure

Nos chagrins sont alternatifs. Je suis désolé que vous n'eussiez pas reçu ma lettre à 2 heures et demie. Je l'avais pourtant adressée par la voie que je crois la plus prompte, en l'absence du gros Monsieur. Vous l'aurez eue dans la journée. C'est un immense ennui que les inexactitudes. Il y en a un plus grand, ce sont les doutes " Je suis bien triste d'être si loin. Serai-je bien heureuse quand je serai près ? " Oui à moins que vous ne vouliez pas. Il n'y a pas quinze jours, vous m'avez promis beaucoup de foi. Et vous ne savez pas si vous serez heureuse quand vous serez près ! Et vous me faites une quantité de petites questions, " peut-être toutes grandes " ! Voici ma réponse. Je n'irai à Salt hill avec personne, car je n'irai pas à Salt hill ; car je ne sais pas ce que c'est que Salt hill ; car je n'ai pas pu lire votre mot précédent. " Où allez-vous pour le.....? Vous voyez que je ne suis pas encore si enfoncé que vous le croyez dans ce qui est loin de vous et sans vous.

3 heures et demie

Je rentre et mes yeux tombent sur ce que je vous écrivais tout à l'heure. Je corrige une phrase : " serai-je bien heureuse de près ? " Oui, quand même vous ne sauriez pas. Voilà ma vraie idée et ma confiance. J'ai été interrompu par M. de Pallen et lord Clarendon. Puis, je suis sorti pour aller voir un moment lady Palmerston. Je l'ai

trouvée près de monter en voiture pour Broadlands où elle va jusqu'à mardi. Lord Palmerston y va aussi. Mais il reviendra demain pour dîner chez la Reine où je dine aussi. Le rail-way de Southampton, les mène à Broadlands en trois heures. Vous savez probablement que lord Beauvale a été fort, fort malade, d'une goutte remontée qui a failli l'étouffer. Il ne pouvait plus avaler et à peine respirer. Les nouvelles de ce matin sont meilleures. Voilà la Commission Rémilly qui a rejeté toutes les incompatibilités nouvelles, et qui fera un rapport insignifiant, lequel ne sera point discuté. C'est la session close sans bruit, autant qu'on peut prévoir. J'en suis bien aise. Que de choses, j'ai à vous dire ? J'en oublierai beaucoup. C'est mon dépit continuel. Mille idées me viennent dans l'esprit, mille paroles sur les lèvres qui voudraient aller à vous, qui vous plairaient, je croiset qui s'évanouissent perdus et tristes. Vous voyez bien qu'il faut que vous arriviez. Adieu. J'ai encore deux ou trois lettres à écrire. Adieu, adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 388. Londres, Vendredi 5 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-06-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/397>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 5 juin 1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Paris, le 21 Mars

Ma lettre est
et pour aller
de la
pour Bruxelles
l'abonnement
d'année pour
moi-même. Le
me à Bruxelles
C'est à Bruxelles
cette commission
meurt plus
convenir de
ce qui a
convenir, et
ce, lequel ne
me dans son
me dans
me dans
me dans l'opinion
me dans
me dans

Il est même bruyant et
plus intéressant qu'après. C'est bien, qu'on
théorie s'adressent à grand plaisir son chemin
à travers tout ce qu'il y a de bien,
ce qui vous intéresse. Mais je pourrais tout au
le principal, le 2^e d'après les vœux de tous,
la réfection, la bibliothèque où s'adressent les
les deux membres du Parlement, qu'on s'adresse
ce qui fut le cas de l'Angleterre. C'est cela et bon et
grand air, un air de feu de règle et de liberté.
Dehors, au milieu de la terre, la statue de bon
et de lui imberbe, et même de, et qui n'est prêtre
pas même depuis quatre siècles, dans la manière
qu'il a fondé, à l'éducation de son pays. Autour
les plus beaux champs, et dans ce champ les
plus beaux arbres qu'on puisse voir. Le feu
l'éducation le château royal n'est d'ailleurs fait et
qui prospère au sein de la pacifique civilisation
moderne, l'image de la société royale. La
l'éducation, ainsi que la Société entre l'éducation et
Il est, entre le bien et le mal, et la Société

6

8

convoit à jolis costumes, long et léger, rempli
de jeans, et beaux garçons en vestes noires. Les
seigneurs, avec de petits chapeaux et maillots
d'écuyer, à l'heure de l'après-midi, pour gagner le prix
de la course, plus deux très bonnets de spectacle
à pied, à cheval, en voiture, assistent avec un
intérêt qui, quoique silencieux, à la rivalité
des bateaux. Et au milieu de ce mouvement
de cette foule, trois beaux yeux étendent
effrayés de se réfugier dans les jeunes herbes
du rivage pour échapper aux usurpateurs de
leurs regards. C'est un charmant spectacle,
qui a fini par un immense bruit de fusils,
sous une tente blanche, entourée, comme
fauteuil les deux royaumes, de la foule des
spectateurs. Mon seul regret est l'absence de
vin de Champagne qui a fini par jeter les
enfants dans une gaîté plus bruyante qu'il en
leur est naturel.

Je suis revenu comme j'étais allé, par
le grand Victoria Railway qui nous a menés,
moi, ma voiture et mes chevaux, de Londres
à Stan au milieu de deux queues d'hommes, par
l'impulsion de toute la puissance de la maison et
de Brunswick la distance de Londres.

Mon regard
vers le ciel
lors de la
que je suis
pour devenir
l'est un homme
Et y en
Il y en a
honnêtement
que vous ne
jeune, vous
le vin de
quand il s'agit
quantité de
jeune et de
une personne
car je ne suis
car je ne suis
c'est elle qui
que je ne suis
dans le monde
et dans le monde
de vous et
mon caractère
phénomène et

Ni, quand même vous ne l'aurez pas. Voilà ma
vraie idée et ma confiance.

J'ai été interrompu par M. de Pelton et
Lord Harcourt. Puis je suis allé pour aller
voir un moment Lady Palmerston. Je l'ai
trouvée près de monter en voiture pour Broadland
si elle va jusqu'à mardi. Lord Palmerston
y va aussi. Mais il reviendra demain pour
dîner chez la Reine, où je suis aussi. Le
railway de Southampton le mène à Broadland
en trois heures.

Vous savez probablement que Lord Beaconsfield
a été fort fort malade, d'une goutte remontée
qui a failli l'étouffer. Il ne pouvait plus
sévales et à peine respirer. Les nouvelles de
ce matin sont meilleures.

Voilà la Commission Rowley qui a
refusé toute la responsabilité, nouvelle, et
qui fera un rapport insignifiant, lequel ne
sera point discuté. C'est la session des vau-
bruit, autant qu'on peut prévoir. J'en suis
bien aise. Les de choses j'ai à vous dire
J'en aurais beaucoup. C'est mon dépôt
continu. Mille idées me viennent dans l'esprit,
mille paroles sur les lèvres qui voudraient
aller à vous, qui vous plairaient. Je vous

plus intéressé
théorie m'a
à l'œuvre de
comme vous
le principal
les réflexions
des l'air, mon
l'unique futur
grand air, le
Debout, me
p. ce qui en
pa, m'insu
quit à fonder
le plus beau
plus beaux a
brindes le
qui prospère
moderne, le
l'année, vic
Non, entre

ce qui s'échappent, perdus et listes. Pour
 voyez bien quel fait que vous aviez.
 Révis. J'ai encore deux ou trois lettres à
 écrire. Adieu. Adieu.

}
 = }
 }